

**Zeitschrift:** Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins  
**Herausgeber:** Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätswerke  
**Band:** 27 (1936)  
**Heft:** 16  
  
**Rubrik:** Mitteilungen SEV

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

courant à l'enclenchement est 3,57 fois le courant nominal qui ne s'établit qu'après 6 périodes, soit 0,12 seconde.

Les ingénieurs de la fabrique nous ont conseillé de mettre en série avec la lampe, lors de l'enclenchement, une résistance additionnelle telle que le courant ne dépasse jamais sa valeur nominale. Pour ne pas compliquer trop l'installation, nous avons remplacé l'interrupteur par un commutateur à 3 positions: déclenché, démarrage, enclenché. Dans la deuxième position, une résistance de 11 ohms est mise en série, limitant la surintensité à 1,23 fois le courant nominal. En passant à la troisième position, cette résistance est court-circuitée et il se produit une nouvelle surintensité de 1,30 fois le courant nominal. L'oscillogramme fig. 5 montre l'enclenchement avec résistance et la fig. 6 correspond à la mise en court-circuit de la résistance. La valeur de 11 ohms a été déterminée par une série d'essais. Une

résistance plus grande réduit la surintensité à l'enclenchement, en augmentant celle qui se produit au moment de la mise en circuit directe, alors qu'une résistance plus faible produit l'effet inverse. Le cas le plus favorable correspond à deux surintensités égales. On pourrait encore les réduire en subdivisant la résistance en plusieurs sections ou même en utilisant un rhéostat, mais la complication qui en résulte pour l'installation n'est pas justifiée par l'avantage obtenu, la surintensité de 30 % étant sans danger.

Ces quelques considérations montrent qu'il est recommandable de ne jamais encencer sous pleine tension les lampes à incandescence puissantes, et en particulier celles qui, par leur emploi, sont un peu poussées (lampes spéciales pour projection, cinéma et prises de vues photographiques, lampes pour traitements médicaux).

## Technische Mitteilungen. — Communications de nature technique.

### Rapport du Comité Suisse de l'Eclairage (CSE) sur l'essai effectué sur un Tube au néon T U 30 de la maison Barbier, Bénard et Turenne, Paris 19<sup>e</sup>.

621.327.4 : 656.7.05

En octobre 1932 le Comité Technique de l'Eclairage pour la navigation aérienne de la Commission Internationale de l'Eclairage se réunissait à Zurich. Cette date coïncidant avec la «Semaine de la Lumière», le Comité Suisse de l'Eclairage (CSE) profita de cette occasion pour installer à l'aérodrome de Zurich, situé sur le territoire de Wangen, près Dübendorf, un éclairage modèle d'aérodrome.

Cette installation provisoire, destinée à être démolie après la réunion, comprenait 4 tubes au néon comme feux d'obstacle sur des lignes à haute tension à proximité de l'aérodrome. Les tubes furent mis à disposition du CSE par la maison Barbier, Bénard et Turenne, 82, rue Curial, Paris 19<sup>e</sup>; ils étaient du type T U 30—555. Vu la grande utilité de ces tubes employés comme feux d'obstacle le CSE décida de faire, avec l'un d'eux, un essai de durée de vie en service.

Ce tube d'essai, de fabrication normale et pris au hasard dans la série des 4 tubes installés provisoirement, fut monté le 20 octobre 1932 sur un fil de phase de la ligne à haute tension Seebach-Grütze des Chemins de fer fédéraux, dont les caractéristiques sont:

60 kV, courant monophasé,  
16% pér./s.

Il n'a pas été possible de faire l'essai sur une ligne à 50 pér./s.

A partir de ce moment le tube fonctionnait et rendait aux pilotes et aux autorités de l'aérodrome de très grands services. Il fut régulièrement contrôlé d'une part par l'exploitant de la ligne, c'est-à-dire les chemins de fer fédéraux, et d'autre part par l'administration de l'aérodrome.

En avril 1935 les organes des chemins de fer fédéraux signalèrent une diminution de l'intensité lumineuse du tube d'essai, constatation confirmée par l'administration de l'aérodrome. Le tube s'est éteint complètement le 4 juin 1935.

Il ressort de cet essai que le tube T U 30—555 de la maison Barbier, Bénard et Turenne a fonctionné normalement, sans aucune interruption de service, pendant 2½ années, sur une ligne à 60 kV, 16% pér./s, courant monophasé.

### Ueber Kohlenbürsten.

621.313.047.43

Untersucht man die Energieverhältnisse, die bei einer Kohlenbürste auftreten, die auf einem Kollektor läuft, so

lassen sich prinzipiell zwei verschiedene Energieanteile feststellen.

Die Kohle hat in erster Linie die Aufgabe, als Verbindungsstück die Energie vom festen Teil der Maschine zum rotierenden Teil oder umgekehrt zu leiten. Diese Energie fliesst durch die Kohle in Längsrichtung. Sie ist einfach Transitgut. Immerhin erzeugt sie auch Verluste, da sie den Widerstand der Kohle überwinden muss, der ca. 2000 bis 4000 Mikroohm/cm<sup>3</sup> beträgt. Wenn nur diese Transitenergie vorhanden wäre, so müsste der Widerstand so klein als möglich gehalten werden, damit die Verluste gering werden.

Aber es ist noch die Erscheinung des Kommutationsvorganges zu berücksichtigen. Ein gewisser Energieanteil fliesst nicht frei ab, sondern setzt sich im Kreise Lamelle-Wicklung-Lamelle-Kohle in Wärme um. Diese Energie kann sich nur in Form von Lichtbögen und Joulescher Wärme aus ihrem Gefängnis befreien; sie zeichnet sich durch kleine Spannungen und hohe Ströme aus, da der Widerstand des Kurzschlusskreises meist sehr klein ist.

Die Wirkungen der beiden Energieanteile auf die Kohle sind ganz verschieden. Bei der Transitenergie wird fast das ganze Volumen der Kohle, abgesehen von zeitlichen Schwankungen, ungefähr gleichmäßig beansprucht. Nur der Kopf der Kohle kann je nach Montierungsart eventuell schwächer oder gar nicht beteiligt sein.

Die Kommutationsenergie beansprucht jedoch nur eine geringe Schicht anschliessend an die Lauffläche. Unglücklicherweise ist dieser Teil der Kohle bereits schon durch die Reibung gegen den Kollektor, durch den Lichtbögen des Stromdurchgangs und durch die mechanischen Stöße der Lamellen in seinem keramischen Gefüge aufs stärkste belastet. Zu dem allem kommt noch die zusätzliche Belastung durch die hohen Kurzschlussströme. Diese haben noch die unangenehme Eigenschaft, sich nicht etwa gleichmäßig auf der ganzen Laufflächenschicht zu verteilen, sondern einzelne Zonen zu bevorzugen, je nach den konstruktiven Verhältnissen.

Die schädliche Wirkung dieser Energie im Kurzschlusskreis lässt sich durch Änderung des Widerstandes vermindern. Daher wird als Kontaktstück nicht ein metallischer Leiter genommen, sondern eine Kohle mit einem gewissen Widerstand. Um diesen zusätzlich zu erhöhen, wurden eine Zeitlang Widerstandsverbindungen zwischen Lamelle und Wicklung eingebaut. Doch musste bei dieser Anordnung auch die Transitenergie diesen Widerstand überwinden, wodurch die Wicklung zusätzlich erwärmt und der Wirkungsgrad schlechter wurde.

Die bessere Lösung ist die Vergrösserung des Widerstandes bei einem Element, das nur dem Kurzschlusskreise an-

gehört. Das ist die Kohle, wobei man sich ihrer Doppel-funktion als Längs- und Querleiter erinnern muss. Daher wurde ein hoher Querwiderstand gefordert. — Die logische Konsequenz aus dieser Ueberlegung war die vollständige Trennung der Kohle in der Längsrichtung in zwei voneinander isolierte Schichten, die nur durch die Armatur am Kopf

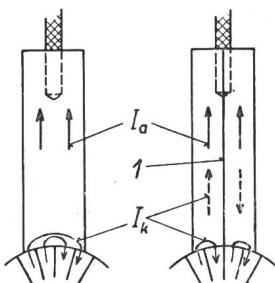


Fig. 1.

Stromverteilung bei gewöhnlichen (links) und bei Sandwich-Bürsten (rechts).  
I<sub>a</sub> Arbeitsstrom; I<sub>k</sub> Kurzschlussstrom; I Isolierschicht.

SEV5526

leitend miteinander verbunden werden. Dadurch wird erreicht, dass die Kurzschlußströme einen zusätzlichen Weg von zweimal der Bürstlänge zurücklegen müssen, wodurch der Spannungsabfall erhöht und der Strom selbst bedeutend verkleinert und dadurch meist unschädlich wird (sog. «Sandwich-Kohlen», Fig. 1). Der nützliche Arbeitsstrom wird durch diese Anordnung nicht gestört und fliesst ungehindert durch die Kohle.

Die Folgen dieser neuen Anordnung sind bessere Kombination, was sich durch Schonung des Kollektorkupfers bemerkbar macht. Oft zeigt sich auch eine geringere Abnutzung der Kohlen, was leicht erklärlieh erscheint, da die Laufflächenschicht bedeutend entlastet ist durch die Verkleinerung des Kurzschlußstromes.

Ist bei Verwendung von normalen Kohlen die Kommunikation bereits schon einwandfrei, so lässt sich auch mit den «Sandwich»-Kohlen keine Verbesserung erreichen. Auch scheint die weitere Aufspaltung der Kohlen in eine ganze Reihe von dünnen, durch Isolationsschichten getrennte Plättchen mehr eine technische Spielerei als eine praktische und wirtschaftliche Verbesserung.

M. F. Ruedin.

### Anschlussnetze geringster Länge für ebene Punktgruppen.

621.316.11

K. Kohler zeigt im Ingenieur-Archiv in Band V, Heft 2, wie man von einem Netzpunkt einer Ebene aus eine beliebige Anzahl anderer Punkte (z. B. Abnehmeranschlüsse bei elektrischen Leitungen) durch einen zusammenhängenden Linienzug zu verbinden hat, um eine Mindestlänge des Netzes

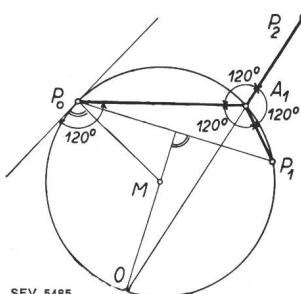


Fig. 1.

Konstruktion der Zweigstelle bei zwei neuen gleichwertigen Anschlüssen.

zu erhalten. Es wird auch der Fall berücksichtigt, wo den einzelnen Strecken des Netzes verschiedene Wertigkeiten kommen.

Die rein rechnerische Lösung des Problems führt zu grossen Schwierigkeiten; es wird deshalb eine graphische Methode angegeben, die sich auf Arbeiten von W. Kaufmann (Bauing. 1928, S. 588) und Launhard (Theorie des Trassierens, Hannover 1887) stützt.

Handelt es sich zunächst um den Anschluss von zwei weitem, gleichwertigen Abnehmerstellen, so wird folgendermassen vorgegangen (Fig. 1):

Es seien  $P_0$  der vorhandene Anschlusspunkt und  $P_1$  und  $P_2$  die neu anzuschliessenden Punkte. Die kürzeste Verbindung ist dann gefunden, wenn die Zweigstelle  $A_1$  innerhalb der Fläche des durch die Punkte  $P_0$ ,  $P_1$  und  $P_2$  gebildeten Dreieckes so liegt, dass alle drei Verbindungen von der Zweigstelle  $A_1$  zu den Anschlusspunkten  $P_0$ ,  $P_1$  und  $P_2$  je einen Winkel von  $120^\circ$  einschliessen. Die Lage des Zweigpunktes lässt sich ganz einfach mit Hilfe eines auf Paupapier aufgezeichneten «Drehstrom-Vektordiagrammes» finden, indem diese Schablone so lange auf dem Lageplan der Anschlüsse verschoben wird, bis je einer der drei Punkte  $P_0$ ,  $P_1$  und  $P_2$  auf den einzelnen Vektoren liegt. Der gesuchte Punkt  $A_1$  lässt sich jedoch auch mit Hilfe von Zirkel und Lineal konstruieren. Man zieht zuerst über  $P_0$   $P_1$  als Sekante einen mit Rücksicht auf die Lage von  $P_2$  ausgewählten Kreis (Fasskreis) dessen Peripheriewinkel  $120^\circ$  betragen, bestimmt dann den unteren Schnittpunkt 0 (Hilfspunkt) der Mittelsenkrechten über  $P_0$   $P_1$  mit dem Fasskreis und verbindet 0 mit  $P_2$ . Der zweite Schnittpunkt von 0  $P_2$  mit dem Fasskreis ist die gesuchte Zweigstelle  $A_1$ . Liegt der zweite Schnittpunkt nicht auf dem Kreisbogen, welcher die möglichen Peripheriewinkel von  $120^\circ$  umfasst, so fällt die Abzweigstelle mit dem Punkt  $P_1$  oder  $P_2$  zusammen.

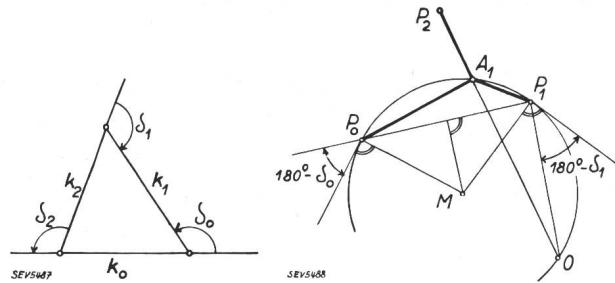


Fig. 2a.  
Konstruktion der Winkel  $\delta_0$ ,  $\delta_1$  und  $\delta_2$ .

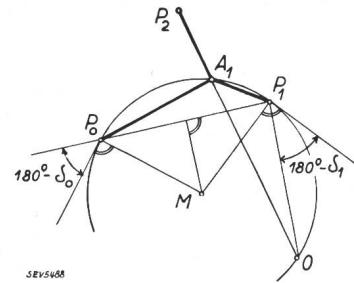


Fig. 2b.  
Konstruktion der Zweigstelle bei verschiedenenwertigen Teilstrecken.

Sind die einzelnen Strecken z. B. hinsichtlich Baukosten/km oder Unterhaltskosten/km verschieden wertig, so kann eine Netzform gesucht sein, für die die entsprechende Wertsumme ein Minimum wird.

Es seien  $k_0$ ,  $k_1$  und  $k_2$  die zu beachtenden Wertigkeiten pro Kilometer der einzelnen Teilstrecken. Auch für diesen Fall lässt sich eine Fasskreiskonstruktion angeben. Zuerst werden die drei Winkel  $\delta_0$ ,  $\delta_1$  und  $\delta_2$  gemäss Fig. 2 bestimmt, worin  $k_0$ ,  $k_1$  und  $k_2$  in beliebigem Maßstab aufgetragen werden. Der Hilfspunkt 0 (Fig. 2) liegt jetzt nicht mehr auf der Mittelsenkrechten von  $P_0$   $P_1$ , sondern wird so ermittelt, dass man an die Tangente in  $P_1$  des  $\delta_0$ -Fasskreises für  $P_0$   $P_1$  den Winkel  $180^\circ - \delta$  so anlegt, dass dessen Schenkel den  $\delta_0$ -Fasskreis außerhalb der Dreieckfläche  $P_0P_1P_2$  schneidet. Der Schnittpunkt ist der gesuchte Hilfspunkt 0.

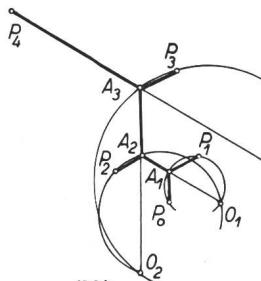


Fig. 3.

Konstruktion der Zweigstellen bei vier neuen gleichwertigen Anschlüssen.

Für die Ermittlung des kürzesten Leitungszuges bei mehr als zwei Anschlusspunkten wird je dem neuen Punkte  $P_i$  mit Ausnahme des letzten im Zuge der gesamten Leitung eine Zweigstelle  $A$  zugeordnet, von denen jedoch einzelne mit den zugehörigen Anschlusspunkten zusammenfallen können. Der Verlauf des Linienzuges lässt sich auch jetzt mit Hilfe einer Reihe von Fasskreisen konstruieren. In Fig. 3 ist die Konstruktion des kürzesten Linienzuges an einem Beispiel für vier neue Anschlusspunkte dargestellt: Man zieht zuerst über  $P_0P_1$  den Fasskreis für  $120^\circ$  in Richtung  $P_2$ , verbindet

dessen Hilfspunkt  $0_1$  mit  $P_2$ . Ueber der Strecke  $0_1P_2$  wird wieder ein Fasskreis in Richtung  $P_3$  mit Hilfspunkt  $0_2$ , ebenso über  $0_2P_3$  in Richtung  $P_4$  mit Hilfspunkt  $0_3$  gezogen. Der Schnittpunkt von  $0_3P_4$  mit Fasskreis über  $0_2P_3$  ist die Zweigstelle  $A_3$  für den Anschluss  $P_3$ . Die Gerade  $A_30_2$  schneidet den Fasskreis über  $0_1P_2$  in  $A_2$ . Der Abzweigpunkt  $A_1$  ergibt sich durch Schnitt von  $0_1A_2$  mit dem Fasskreis über  $P_0P_1$ . Damit ist der gesamte Linienzug festgelegt.

Jede einmal durchgeföhrte Bezeichnung der Anschlusspunkte führt zu einem kürzesten Linienzug; bei einiger Uebung kann aber die günstigste Reihenfolge sofort angegeben werden.

Sind bei dem Anschluss von mehr als zwei neuen Punkten wieder verschiedene Wertigkeiten der einzelnen Teilstrecken zu beachten, so können die früheren Untersuchungen sinngemäß angewendet werden. Die Konstruktionen bleiben dieselben; lediglich die Fasskreise sind für die den Wertigkeiten entsprechenden Winkel zu konstruieren; ebenso müssen auch die Hilfspunkte unter Beachtung der verschiedenen Wertigkeiten festgelegt werden. *W. W.*

### Réduction des chutes de tension dans les réseaux de distribution à basse tension.

621.316.11

#### 1<sup>o</sup> Solutions envisagées.

L'accroissement continual de la consommation d'énergie, dû au développement rapide des nouvelles applications, a pour conséquence de provoquer des chutes de tension de plus en plus importantes sur les réseaux de distribution. On peut envisager comme solution l'élévation de la tension, comme remèdes, soit le renforcement des conducteurs existants, ou la multiplication des postes de transformation.

Pour les agglomérations à population relativement dense, on a proposé la création d'un réseau nourricier. Cette solution consiste à créer des postes de transformation supplémentaires, qui sont alimentés par un réseau «nourricier» auxiliaire, constitué par des canalisations souterraines et sous une tension intermédiaire de l'ordre de 3000 V en général. On peut ainsi adopter des tracés directs, donc avoir des canalisations très courtes et placer les postes de transformation supplémentaires aux points les plus convenables. Ces deux conditions ne pouvaient être réalisées qu'imparfaitement dans la multiplication des postes de transformation, vu la tension élevée employée. Cette solution très heureuse pour les agglomérations urbaines devient relativement onéreuse pour les communes très étendues et très éloignées. C'est pourquoi pour faire bénéficier les réseaux ruraux de la tension 230 V/400 V<sup>1)</sup> et des postes d'alimentation supplémentaires, voici une solution étudiée et réalisée qui paraît réunir à peu de frais ces avantages, tout en permettant une exécution rapide et facile.

#### 2<sup>o</sup> Constitution d'un réseau «nourricier» à fonctionnement automatique.

Le schéma de la figure 1 permet de comprendre le principe de cette solution. En A la ligne à haute tension, 15 000 V par exemple, dessert en B le transformateur 15 000 V/200 V/115 V, en C un des feeders du réseau à basse tension existant. Dans le poste de transformation, on place près de B un deuxième transformateur D 15 000 V/400 V qui alimente un réseau R à 400 V triphasé sans neutre, superposé au premier réseau. A chaque point où la réalimentation est nécessaire, on place un transformateur abaissant de tension, 400 V à 200/115 V, tel que E. Une surcharge se produit; les interrupteurs  $I_1$  et  $I_2$ , reliés mécaniquement, mettent le transformateur D en service, en même temps le contacteur  $I_3$  relie le transformateur E au réseau 200/115 V. La commande des interrupteurs  $I_1$  et  $I_2$  se fait automatiquement suivant les variations de la charge; le relais qui commande cette manœuvre est branché au secondaire d'un transformateur de courant  $T_1$  dont le primaire est constitué par deux enroulements, l'un sur une phase du réseau à 200 V, l'autre sur la

<sup>1)</sup> La tension nominale de l'ASE 220/380 V correspond à la tension 230/400 V indiquée dans cet article.

phase correspondante du réseau à 400 V, de telle sorte que le courant secondaire ne dépend que de la valeur de la charge totale. En cas de déséquilibre des trois phases, on

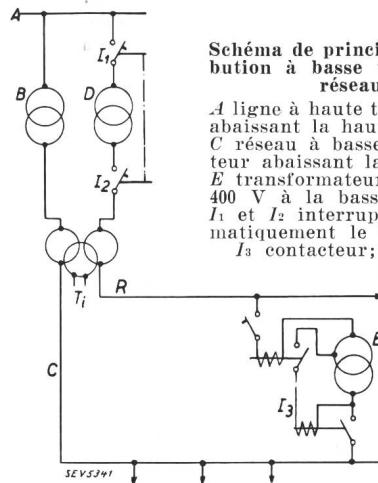


Fig. 1.

Schéma de principe d'un réseau de distribution à basse tension renforcé par un réseau «nourricier»:

A ligne à haute tension; B transformateur abaissant la haute tension à 115 V/200 V; C réseau à basse tension; D transformateur abaissant la haute tension à 400 V; E transformateur abaissant la tension de 400 V à la basse tension (115 V/200 V);  $I_1$  et  $I_2$  interrupteurs commandant automatiquement le réseau de renforcement;  $I_3$  contacteur;  $T_1$  transformateur de courant.

peut prévoir trois transformateurs. La manœuvre du contacteur  $I_3$  s'effectue par l'intermédiaire d'un relais ampèremétrique. Le transformateur  $E$  est protégé contre les surintensités par un disjoncteur installé sur la ligne d'alimentation à 400 V.

Considérons une ligne triphasée à 4 fils de longueur  $L$ ; nous supposons les trois phases équilibrées, les installations de même puissance et uniformément réparties; nous admettons en outre que la charge est non inductive, ce qui est le cas des réseaux au moment des pointes. Le courant en un point de la ligne  $I_x$  en fonction du courant  $I$  à l'origine est donné par:

$$I_x = I \frac{L-x}{L}$$

La chute de tension d'un élément  $dx$  en  $x$  est:

$$\frac{\rho}{s} I_x dx = \frac{\rho}{s} I \frac{L-x}{L} dx$$

La chute de tension de l'origine à ce point est:

$$\int_0^x \frac{\rho}{s} I \frac{L-x}{L} dx = \frac{\rho}{s} I \left( x - \frac{x^2}{2L} \right)$$

La courbe représentative de cette chute de tension est donc une parabole. Les courbes 1 et 2 de la fig. 2 représentent ces paraboles pour un réseau de 1 km de développement et un courant de 75 A respectivement alimenté sous la tension de 115 et 400 V.

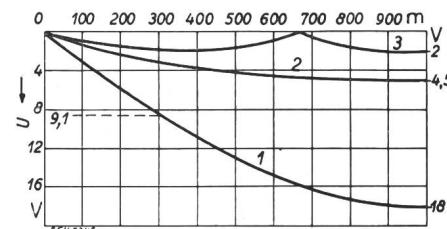


Fig. 2.  
Courbes représentant la variation de la chute de tension en ligne,

en fonction de la longueur de cette ligne, les branchements de même puissance étant supposés répartis d'une façon continue et uniforme sur la ligne:

- 1, cas de l'alimentation directe sous 200 V;
- 2, cas de l'alimentation directe sous 400 V;
- 3, cas de l'alimentation avec un réseau nourricier à 400 V.

Dans le système d'alimentation secondaire qui nous occupe, le réseau à 200 V est réglé de telle sorte qu'en pleine charge la tension au secondaire du transformateur  $E$  soit de

115/400 V. Dans ces conditions, la ligne que nous avons envisagée se trouve divisée en trois tronçons d'égale longueur; le premier tronçon se trouve alimenté par le transformateur *B* et les deux autres par le transformateur *E*. Théoriquement, la chute de tension aux extrémités des tronçons de ligne est donc réduite dans la proportion de 9 à 1 (courbe 3 fig. 2), le courant étant en effet 3 fois plus faible que dans les cas précédents. Pratiquement, les chutes de tension se trouvent pour ainsi dire annulées.

Grâce aux dimensions peu encombrantes de l'appareil de couplage à haute tension et du tableau des relais, on transforme à peu de frais l'équipement d'un poste ordinaire de transformation. Les postes abaisseurs de tension ne comprennent qu'un transformateur et un appareillage contenu dans un coffret peu encombrant; on peut les placer sur poteaux, comme le montre le croquis de la fig. 3, ou au pied des pylônes, ou encore dans des cabines en tôle placées sur la voie publique. La mise en place du réseau à 400 V s'opère très facilement; il suffit de placer en tête des supports existants un armement très simple destiné à recevoir les trois isolateurs de ligne; les conducteurs sont ensuite tirés sans qu'il

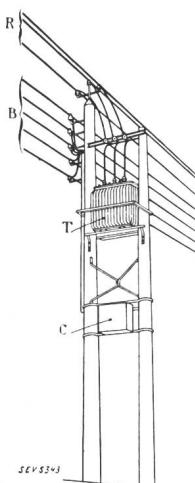


Fig. 3.

Croquis d'un support avec transformateur *T* pour lignes du réseau à basse tension *B* et du réseau de renforcement *R*; *C* coffret des relais.

y ait à faire aucun raccord avec les conducteurs existants (fig. 3). Le choix de la tension de 400 V s'explique par la possibilité d'exécuter sans difficulté ces travaux de mise en place du réseau nourricier.

L'exécution des travaux d'établissement de ce système est extrêmement simple: elle ne nécessite pour ainsi dire pas d'interruption de courant et n'entraîne aucune perte de matériel.

Au point de vue de l'exploitation, le nombre de transformateurs supplémentaires qui ne fonctionnent qu'en charge n'a pas pour effet de diminuer le rendement général du réseau. Il se trouve, au contraire, augmenté du fait de la forte diminution des pertes dans les conducteurs pendant les heures de charge, de celle des pertes à vide pendant les heures creuses et de l'augmentation de la consommation dans les appareils d'utilisation domestique. Enfin, au point de vue économique, la création d'un réseau nourricier à 400 V constitue de beaucoup la solution la moins onéreuse pour le renforcement des réseaux. — (H. Champigny, Rev. gén. Electr. 24 août 1935, p. 273.)

P. M.

durch das bekannteste Weber-Kohlrausch-Verfahren, zahlenmäßig bestimmt werden kann.

Gestützt auf die drei bekannten Hauptmessverfahren, die nur auf Kraftmessung beruhen, ergibt sich, dass die Mindestzahl der willkürlichen Einheiten fünf ist, nämlich:

cm, g, s,  $\varepsilon_0$  und  $\mu_0$

Man erhält somit ein Maßsystem mit fünf Einheiten und fünf Dimensionen, das CGSe $\mu$ -System genannt werden soll. Dabei ist zu bemerken, dass der Dimensionsausdruck der elektrischen, bzw. magnetischen Größen in den Formen:

$$L^\alpha M^\beta T^\gamma \varepsilon^\delta \text{ bzw. } L^{\alpha'} M^{\beta'} T^{\gamma'} \mu^{\delta'}$$

auftritt, wobei das Dimensionssymbol  $\varepsilon$  nicht in den Dimensionsausdrücken der magnetischen Größen und das Dimensionssymbol  $\mu$  nicht in denjenigen der elektrischen Größen vorkommt. Ferner ersieht man, dass die Grösse «*C*» explizite in den Formeln auftritt.

Da beim heutigen Stand der wissenschaftlichen Darstellung der elektrischen, magnetischen und elektromagnetischen Erscheinungen die Einheiten der Größen  $\varepsilon$  und  $\mu$  willkürlich festgelegt sind, wurden die Größen  $\varepsilon_0$  und  $\mu_0$  des luftleeren Raumes als Einheiten angenommen. Der luftleere Raum ist als homogenes und vollkommen isotropes Medium anzusehen.

Die Zahl der Dimensionen kann fünf, vier oder drei werden, je nachdem man die Universalkonstante «*C*» aus den Maxwell'schen Gleichungen eliminiert oder nicht und die Größen  $\varepsilon_0$  und  $\mu_0$  als mit Dimensionen behaftet oder als dimensionslos betrachtet. Die Anzahl der willkürlichen Einheiten bleibt dabei unverändert, nämlich fünf. Folglich erhält man außer dem CGSe $\mu$ -System die elektrischen, magnetischen, Gaußschen, elektrostatischen und elektromagnetischen Maßsysteme.

Daraus ersieht man, dass das Vorhandensein verschiedener Maßsysteme auf dem Bestehen der Maxwell'schen Gleichungen beruht.

Es wird besonders aufmerksam gemacht, dass man das Problem der Maßsysteme nicht mit dem Coulombschen und dem Biot-Savartschen Gesetz in den elektrostatischen, bzw. elektromagnetischen Formen beginnen darf, weil dabei die Universalkonstante «*C*» unberücksichtigt bleibt und ohne diese Grösse das Problem unvollkommen erfasst wird. Ferner wird empfohlen, die Bezeichnungen «elektrostatisch» und «elektromagnetisch» für die entsprechenden Maßsysteme nicht mehr zu benutzen, sondern durch die Bezeichnung «elektrisches und magnetisches» Maßsystem zu ersetzen. Man kommt zu diesen zwei Maßsystemen durch die zwei Arten der Eliminierung der Grösse «*C*» aus den Maxwell'schen Gesetzen und nicht etwa durch eine besondere Beachtung des elektrostatischen, bzw. elektromagnetischen Feldes.

Den Hauptkern bildet nun das wichtige Ergebnis, dass die neuzeitliche Behauptung, «man hätte ein Maßsystem nur mit vier willkürlichen Einheiten», ein Irrtum ist, welcher darauf beruht, dass bedauerlicherweise sowohl die Universalkonstante «*C*» als auch das Gaußsche System nicht Gemeingut der Ingenieure geworden sind.

Es wird besonders hervorgehoben, dass sowohl in den Maxwell'schen Gesetzen als auch in den Kraftausdrücken nicht die Geschwindigkeit der elektromagnetischen Energieströmung  $C/\sqrt{\varepsilon\mu}$  erscheint, sondern die Universalkonstante «*C*» allein. Durch die willkürliche Festlegung der Größen  $\varepsilon_0$  und  $\mu_0$  des luftleeren Raumes als Einheiten erhalten die Größen «*C*» und  $\frac{C}{\sqrt{\varepsilon_0\mu_0}}$  gleiche Werte.

Dasselbe trifft auch für  $\mathfrak{B}_0$  und  $\mathfrak{H}_0$  zu. In einem solchen Raum haben  $\mathfrak{B}_0$  und  $\mathfrak{H}_0$  dieselben numerischen Werte und doch sind sie physikalisch nicht identisch. — (Pl. Andronescu, Arch. Elektrotechn. Bd. 30 (1936), H. 1.) (Autoref.)

## Das Problem der Dimensionen der Einheiten elektrischer und magnetischer Größen.

621.317.081.5

Das Problem erhält eine einwandfreie Lösung, wenn man von dem Energieprinzip ausgeht. Es wird dann vor allem ersichtlich, dass die Universalkonstante «*C*», zumindest aus dimensionellen Gründen, in den Maxwell'schen Gleichungen erscheinen muss. Die Einführung von «*C*» ist aber um so mehr gerechtfertigt, als diese auf experimentellem Wege, z. B.

## Hochfrequenztechnik und Radiowesen — Haute fréquence et radiocommunications

### Note au sujet des radiocommunications en montagne.

Par M. Roesgen, Genève.

Voir page 437.

### Das Problem der Schwingungserzeugung.

538.561

Im letzten der Vorträge für technische Physik sprach Prof. Dr. Barkhausen von der Technischen Hochschule Dresden über das obige Thema. Seine anregenden Ausführungen seien hier kurz resümiert.

Schwingungen, vor allem mechanischer Art, treten in der Natur sehr häufig auf; sie werden im täglichen Leben in der vielseitigsten Weise verwendet oder auch bekämpft, ohne dass man sich über ihr Zustandekommen im einzelnen genau Rechenschaft ablegt. Ein wohlbekanntes Beispiel für einen elektromechanischen Schwingungsvorgang ist die gewöhnliche Hausklingel (Fig. 1). Wenn auch ihre Wirkungsweise auf den ersten Blick als sehr einfach erscheint, so erkennt man bei näherem Zusehen doch bald, dass das keineswegs der Fall ist. Die Klingel muss so gebaut sein, dass dem Klöppel durch die Batterie beständig Energie zugeführt wird. Das bedeutet, dass die Kraft der Feder, die den Klöppel trägt und gegen welche vom Magnetfeld der Spule Arbeit geleistet werden muss, keine eindeutige Funktion des Weges sein darf, sondern auf dem Hinweg zu den Magnetenpolen grösser sein muss als auf dem Rückweg zum Schliesskontakt.

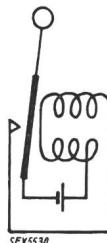


Fig. 1.

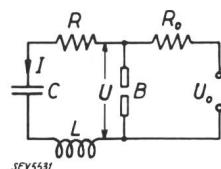


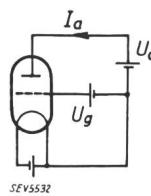
Fig. 2.

Unter den elektrischen Schwingungen ist die älteste Erscheinung der selbsttönende Lichtbogen (Fig. 2): schaltet man parallel zu einem Lichtbogen einen elektrischen Schwingungskreis, so fängt jener von selbst an zu tönen, und zwar mit der Eigenfrequenz des Schwingungskreises. Die nachträglich entwickelte allgemeine Theorie hat gezeigt, dass ein Leiter eine sog. fallende Kennlinie haben muss, damit sich mit ihm Schwingungen erzeugen lassen, d. h. sein Spannungsabfall muss mit steigendem Strom sinken. Zum Verständnis dieser Tatsache kann man auch durch eine einfache Energiebetrachtung gelangen: damit sich eine stationäre Schwingung ausbilden kann, muss jedenfalls die vom Schwingungskreis während einer jeden Periode aufgenommene Energie positiv sein. Sei  $U$  die am Bogen  $B$  liegende Spannung,  $I$  der Strom im Schwingungskreis, so ist die momentane Energieabgabe des Schwingungskreises  $U \cdot I$ ; es muss also das über eine Periode  $T$  genommene Integral

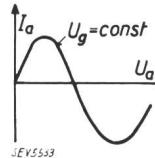
$$\int_0^T U \cdot I \, dt < 0$$

sein.  $I$  ist ein reiner Wechselstrom; sein Zeitintegral über eine Periode wird null,  $U$  ist eine Wellenspannung, die als Superposition einer Gleichspannung und einer Wechselspannung aufgefasst werden kann. Damit das obige Integral negative Werte annimmt, muss also offenbar zunehmendem  $I$  abnehmendes  $U$  entsprechen, m. a. W. die Strom-Spannungscharakteristik muss fallend sein.

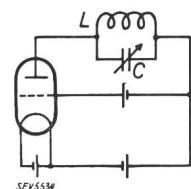
Dieses Resultat hat zur Auffindung weiterer Leiter mit fallender Charakteristik geführt, von denen hier noch das Dynatron besprochen sei. Das Dynatron ist eine gewöhnliche Elektronenröhre mit Gitter (Fig. 3). Gibt man dem Gitter eine konstante hohe positive Spannung  $U_g$  und lässt die Anodenspannung  $U_a$  von null an langsam anwachsen, so nimmt der Anodenstrom  $I_a$  von null an schnell zu, dann aber von etwa 20 V an wieder ab. Diese Abnahme beruht auf der Bildung von Sekundärelektronen, welche durch die mit hoher Geschwindigkeit auftreffenden Primärelektronen aus der Anode ausgelöst werden und zum stärker positiven Gitter hinüberfliegen.  $I_a$  kann sogar negativ werden, wenn jedes Primärelektron im Mittel mehr als ein Sekundärelektron aus-



SEV5532



SEV5533



SEV5534

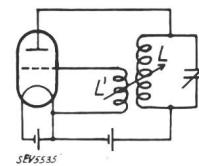
Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

lässt. Wird die Anodenspannung grösser als die Gitterspannung, so werden die austretenden Sekundärelektronen zur Anode zurückgezogen und der Anodenstrom steigt dementsprechend wieder an (Fig. 4). Infolge des mittleren fallenen Teiles seiner Charakteristik kann das Dynatron ebenso wie der Lichtbogen zu selbsttätiger Schwingungserzeugung verwendet werden. Nur ist hier der Schwingungskreis nicht wie beim Lichtbogen in Serie, sondern in Parallelschaltung anzulegen (Fig. 5), d. h. der äussere Widerstand wird bei Resonanz nicht mehr ein Minimum, sondern ein Maximum. Das hat seinen Grund darin, dass beim Lichtbogen die Stromänderung die Ursache der Spannungsänderung ist: ein Stromanstieg bewirkt eine stärkere Erwärmung des Bogens und diese ihrerseits ein Sinken der Spannung. Beim Dynatron dagegen ist die Spannungsänderung das Primäre: diese ändert die Zahl der Sekundärelektronen und damit den Strom. Dieser Wechsel von Ursache und Wirkung bedingt, wie die genaue mathematische Untersuchung zeigt, dass im einen Fall der äussere Widerstand ein Minimum (Reihenresonanz), im andern ein Maximum (Parallelkreisresonanz) werden muss.

Eine ganz andere, zu grosser Bedeutung gelangte Art der Schwingungserzeugung mit der Elektronenröhre beruht auf der von Alexander Meissner erfundenen Rückkopplung (Fig. 6). Hier wird die dem Schwingungskreis zugeführte Energie durch das Gitter gesteuert, welches induktiv an den Schwingungskreis angekoppelt ist. Die Frequenz der selbst-



SEV5535

Fig. 6.

erregten Schwingungen ist wie beim Dynatron gegeben durch die Eigenfrequenz des im Anodenkreis liegenden Schwingungskreises. Eine Begrenzung der herstellbaren Frequenzen nach oben ist bedingt durch Kapazität und Induktivität des Schwingungskreises, die nicht beliebig klein gemacht werden können (für die Eigenfrequenz gilt ja  $2\pi f = \frac{1}{\sqrt{LC}}$ ) und ausserdem durch die Elektronenlaufzeit. Die mit Röhren üblicher Bauart erreichbaren maximalen Frequenzen betragen im Wellenlängenmass etwa 1,5 m.

In allen bisher besprochenen Fällen war die Frequenz der selbsterregten Schwingungen durch die äusseren Schaltelemente bestimmt. Ein völlig anderer Mechanismus der Schwingungserzeugung wurde vom Vortragenden während des Weltkrieges zufällig entdeckt: Bringt man das Gitter einer Triode auf eine hohe positive Spannung, die Anode auf eine von null ab regelbare negative Spannung gegen die Kathode, so sollte man erwarten, dass bei gutem Vakuum der Anodenstrom bei 1 bis 2 V negativer Anodenspannung verschwindet. Statt dessen wurde gelegentlich im Anodenkreis ein Strom beobachtet, selbst dann, wenn die Anodenspannung bis zu 100 V negativ gemacht wurde. Dieser Effekt liess sich nur durch das Auftreten von Schwingungen erklären, die eine so hohe Wechselspannung erzeugen, dass die Anode dadurch zeitweise positiv wird. Die nähere Untersuchung bestätigte diese Vermutung. Nur war hier die Frequenz nicht vom äussern Stromsystem, sondern von der Laufzeit der Elektronen in der Röhre abhängig. Diese ist bestimmt durch die Gitterspannung sowie die Weglänge, d. h. den Durchmesser der Anode. Die Berechnung ergibt für die in Wellenlängen  $\lambda$  ausgedrückte Frequenz

$$\lambda \text{ (cm)} = \frac{1000 d_A \text{ (cm)}}{\sqrt{U_g \text{ (Volt)}}}$$

wo  $d_A$  den Anodendurchmesser,  $U_g$  die Gitterspannung bedeutet.

Wenn sich Schwingungen erregen, so schwankt auch die Gitterspannung im Takte derselben. Amplitude und Phase der Gitterwechselspannung sind vom äussern Stromsystem abhängig. Bei günstiger Anordnung erhält man hohe Wechselspannungen, die natürlich auch einen Einfluss auf die Laufzeit der Elektronen und damit auf die Wellenlänge haben. Insofern kann also auch hier das äusserne Stromsystem die Wellenlänge etwas beeinflussen, doch betragen die durch verschiedene Abstimmung erreichbaren Wellenänderungen nur etwa  $\pm 25\%$ . Eine Wellenlänge, die keinen Zusammenhang mit der Elektronenlaufzeit besitzt, erregt sich nicht.

Was nun den Mechanismus dieser Schwingungen anbelangt, so steht zunächst fest, dass die Raumladung als Ganzes vom Glühdraht durch das Gitter zur Anode schwingen muss, und zwar so, dass während der einen Halbperiode sich die Raumladung vorwiegend im Raume Glühdraht-Gitter, während der andern im Raume Gitter-Anode aufhält, denn nur so kann zwischen Gitter und Anodenkreis das Auftreten einer Wechselspannung erklärt werden. Die gleichmässige Verteilung der Elektronen im Raume muss also aufgehoben werden, die Elektronen müssen sich zu Wolken zusammenballen. Das Eintreten einer solchen Wolkenbildung kann bis zu einem gewissen Grade durch eine Energiebetrachtung erklärt werden: die am Gitter auftretende Wechselspannung wird die gleichphasig schwingenden Elektronen ansuchen, die gegenphasig schwingenden abzubremsen. Die Abbremsung muss im Mittel überwiegen, wenn der Schwingungsvorgang dauernd aufrechterhalten werden soll, denn hierbei wird aus den schwingenden Elektronen Energie gewonnen, die sich in Wechselspannung umsetzt, während bei der Anfachung von der Wechselspannung an den Elektronen Arbeit geleistet wird. Es müssen also die angefachten Elektronen gegenüber den abgebremsten möglichst schnell verschwinden, damit eine weitere Anfachung unterbleibt. Das erfolgt nun tatsächlich durch die sogenannte Anodenaussortierung: die angefachten Elektronen können nämlich auch dann noch zur Anode gelangen, wenn diese eine negative Spannung besitzt, während die abgebremsten dazu nicht mehr imstande sind. Diese Anodenaussortierung kann allerdings nicht die einzige Ursache für die Selbsterregung sein. Man beobachtet nämlich auch dann noch Schwingungen, wenn man die Anode so stark negativ macht, dass überhaupt keine Elektronen zu ihr gelangen können, der Anodenstrom also völlig null wird. Die Selbsterregung ist dann jedoch bedeutend schwächer. Für diesen Fall muss zur Erklärung eine Phasenaussortierung herangezogen werden: die angefachten Elektronen fliegen weiter auf die Anode zu und haben daher eine längere Laufzeit als die abgebremsten. Dieser mangelnde Synchronismus bewirkt eine Änderung der Phase; die Gleichphasigkeit

wandelt sich um in Gegenphasigkeit, wodurch wieder eine Abbremsung eintritt.

Ein dem soeben besprochenen ähnlicher periodischer Elektronentanz kann auch durch Anwendung eines starken Magnetfeldes erreicht werden. Eine aus Glühdraht und zylindrischer Anode bestehende Röhre befindet sich in einem koaxialen Magnetfeld. Die auf ein im Magnetfeld fliegendes Elektron wirkende Kraft steht bekanntlich normal zum Feld und zur Geschwindigkeit des Elektrons. Es werden also die zur Anode hinübergelagerten Elektronen durch das Magnetfeld zurückgelenkt. Auch hier tritt eine Anodenaussortierung ein: die angefachten, mit höherer Geschwindigkeit fliegenden Elektronen beschreiben einen weiteren Kreis und treffen dadurch die Anode, die abgebremsten bewegen sich im Raum Glühdraht-Anode und geben dabei ihre Schwingleistung nach aussen ab. Die Rückwirkung der äusseren Schwingungen auf die tanzenden Elektronen kann in verschiedener Weise erfolgen, entweder elektrisch, indem die Spannung zwischen Kathode und Anode periodisch schwankt, oder magnetisch, indem die Anode geschlitzt wird und der in ihr kreisende Schwingstrom das äusserne Magnetfeld periodisch vergrössert und verkleinert. Beides ist mit Erfolg ausgeführt worden.

H. W.

### Die Theorie der Mischhexode.

621.385.5 : 621.396.621.54

Mischhexoden werden bei Ueberlagerungsempfängern (Superheterodynempfängern!) verwendet. Sie gestatten in einfachster Weise gleichzeitig die Erzeugung der Ueberlagerungsfrequenz und die Mischung derselben mit der Empfangsfrequenz, d. h. die Erzeugung der Zwischenfrequenz vorzunehmen. Die grundsätzliche Betriebsschaltung einer sol-

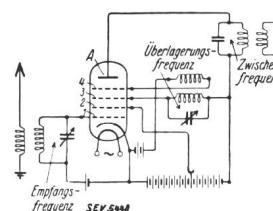


Fig. 1.  
Grundsätzliche Betriebs-  
schaltung der  
Misch-Hexode.  
2 hat die Bedeutung eines  
Schirmgitters.

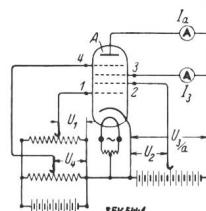


Fig. 2.  
Schaltung zur Aufnahme  
der statischen Kennlinien.

chen Mischhexode zeigt Fig. 1. Jedes Gitter hat dabei nur eine Funktion zu erfüllen. Die Schaltung zur Aufnahme der Anodenstromkennlinien zeigt Fig. 2, woraus auch ohne weiteres die Bedeutung der Bezeichnungen abzulesen ist. Fig. 3

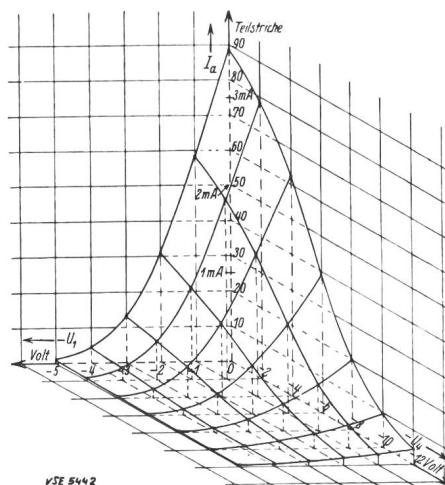


Fig. 3.  
Die statischen Kennlinien in räumlicher Darstellung  
(Kennliniengebirge).

gibt eine räumliche Darstellung der Funktion  $I_a = (U_1; U_4)$ . Nach der Theorie der Funktionen von zwei Veränderlichen ergibt sich für die Anodenstromänderung  $\Delta I_a$  folgender Ausdruck:

$$\Delta I_a = \frac{\partial I_a}{\partial U_1} \Delta U_1 + \frac{\partial I_a}{\partial U_4} \Delta U_4 + \frac{1}{2} \left[ \frac{\partial^2 I_a}{\partial U_1^2} (\Delta U_1)^2 + 2 \frac{\partial I_a}{\partial U_1 \partial U_4} \Delta U_1 \Delta U_4 + \frac{\partial^2 I_a}{\partial U_4^2} (\Delta U_4)^2 \right]$$

Die Differentialquotienten  $\frac{\partial I_a}{\partial U_1}$  und  $\frac{\partial I_a}{\partial U_4}$  entsprechen dann den Steilheiten  $S_1$ , bzw.  $S_4$ . Bewegt man sich im Gebiete geradliniger Kennlinien<sup>1)</sup>, so verschwinden die Differentialquotienten  $\frac{\partial^2 I_a}{\partial U_1^2}$  und  $\frac{\partial^2 I_a}{\partial U_4^2}$ , und man erhält die Gleichung

$$\Delta I_a = S_1 \Delta U_1 + S_4 \Delta U_4 + \frac{d S_1}{d U_4} \cdot \Delta U_1 \Delta U_4 \quad (1)$$

Für hinreichend kleine sinusförmige Gitterwechselspannungen

$$\Delta U_1 = U_1 \sin \omega_1 t \quad \Delta U_4 = U_4 \sin \omega_2 t$$

ergibt sich nach (1) der Anodenwechselstrom zu

$$I_a = S_1 U_1 \sin \omega_1 t + S_4 U_4 \sin \omega_2 t + \frac{d S_1}{d U_4} U_1 \cdot U_4 \cdot \sin \omega_1 t \sin \omega_2 t \quad (2)$$

oder in anderer Form geschrieben

$$\begin{aligned} I_a = & \left[ \sqrt{(S_1 U_1)^2 + (S_4 U_4)^2 + 2 S_1 U_1 S_4 U_4 \cos(\omega_1 - \omega_2) \cdot t} \right. \\ & \cdot \sin \left( \frac{\omega_1 + \omega_2}{2} \cdot t + \varphi \right) \left. \right] \\ & + \left[ \frac{1}{2} \frac{d S_1}{d U_4} U_1 U_4 \cos(\omega_1 - \omega_2) t - \frac{1}{2} \frac{d S_1}{d U_4} U_1 U_4 \cos(\omega_1 + \omega_2) t \right] \end{aligned} \quad (3)$$

Das erste Glied dieser Gleichung bedeutet eine einfache Schwingung Fig. 4 c, entstanden durch Überlagerung der Schwingungen  $U_1 \sin \omega_1 t$  und  $U_4 \sin \omega_2 t$  (Fig. 4 a und b). Das letzte Glied der Gl. (3) stellt das Produkt der Augenblickswerte der Schwingungen  $\omega_1$  und  $\omega_2$  dar (Fig. 4 d). Man erkennt sofort die Summations- und Differenzfrequenz. Letztere ist durch die gestrichelte Kurve angedeutet. Fig. 4 e endlich gibt das gesamte  $I_a$  als die Summe der Kurven 4 c und 4 d. Jede der erwähnten Frequenzen kann durch einen Resonanzkreis aus dem Gemisch herausgeholt werden. Praktisch interessiert am meisten die Differenzfrequenz oder Zwischenfrequenz.

Um die Bedingungen für den grösstmöglichen Zwischenfrequenzstrom  $I_{az}$  zu finden, ist in Fig. 5 für eine bestimmte Röhre die Steilheit  $S_1$  als Funktion der Gitterspannung  $-U_4$  aufgetragen, wobei  $U_1$  als Kurvenparameter gewählt ist.  $U_1$  ist demnach so gross als möglich zu wählen. Die obere Grenze ist natürlich durch das Auftreten des Gitterstromes gegeben.  $U_1 = -1,5$  Volt ergibt ein günstigstes  $U_4$  von  $-4,5$  Volt. Obige Überlegungen gelten für statische Kennlinien; im Falle eines Anodenwiderstandes ist derselbe für die betreffende Frequenz durch einen Kondensator zu überbrücken. Der Zwischenfrequenzkreis ist demnach durch grosse Kapazitäten und kleine Selbstinduktionen herzustellen.

Unter Vernachlässigung der Anodenrückwirkung ergibt sich für die Anodenwechselspannung der Zwischenfrequenz die Gleichung

$$U_{az} = -I_{az} \cdot R_a = -\frac{1}{2} \frac{d S_1}{d U_4} R_a U_1 \cdot U_4 \cos(\omega_1 - \omega_2) t \quad (4)$$

$R_a = \frac{L}{RC}$  ist der Resonanzwiderstand des Zwischenfrequenzkreises. Da  $L/C$  aus den genannten Gründen klein wird, muss

1)  $I_a = f_1(U_1) U_4 = \text{konst.}$ , bzw.  $I_a = f_2(U_4) U_1 = \text{konst.}$

2) Im Original ist die Ableitung der Gleichung (1) in elementarer Form gegeben. Die hier gegebene Ableitung wurde der Kürze halber gewählt.

dementsprechend der Dämpfungswiderstand  $R$  so klein wie möglich gehalten werden, damit ein genügender Spannungsabfall  $U_{az}$  auftritt. Für eine modulierte Eingangsspannung  $U_1 (1 + m \sin \omega_m t)$  wird die Anodenwechselspannung der Zwischenfrequenz

$$U_{az} = -\frac{1}{2} \frac{d S_1}{d U_4} R_a U_4 U_1 (1 + m \sin \omega_m t) \cdot \cos(\omega_1 - \omega_2) t \quad (5)$$

Der Vergrößerungsgrad  $v = \frac{\text{Ausgangsamplitude}}{\text{Eingangsamplitude}}$  der Mischhexode ist

$$v = \frac{1}{2} \frac{d S_1}{d U_4} R_a U_4$$

Der Differentialquotient  $\frac{d S_1}{d U_4}$  kann durch Tangentenbildung aus Fig. 5 entnommen werden. Für  $U_1 = -1,5$  Volt,  $U_4 = -4,5$  Volt erhält man  $v = 0,15 \cdot 10^{-3} \frac{A}{V^2}$ . Macht man  $R_a = 20000 \Omega$  und  $U_4 = 4$  Volt, so wird der Verstärkungsgrad ungefähr  $v = 6$ .

Zur experimentellen Nachprüfung der Theorie diente die in Fig. 6 angegebene Meßschaltung. Die Wechselspannung  $U_1$  wurde einem Schwebungssummen-, die Wechselspannung  $U_4$  einem Tonsummenentnommen. Bei geöffnetem Schalter  $S$  gelangt allein die Frequenz  $f_1$ , bzw.  $\omega_1$  an die Braunsche Röhre ( $U_4 = 0$ ). Macht man indessen  $U_1 = 0$  und  $U_4 = 4$  Volt, so erhält man nur die Frequenz  $f_2$ , bzw.  $\omega_2$  am Oszilloskop.

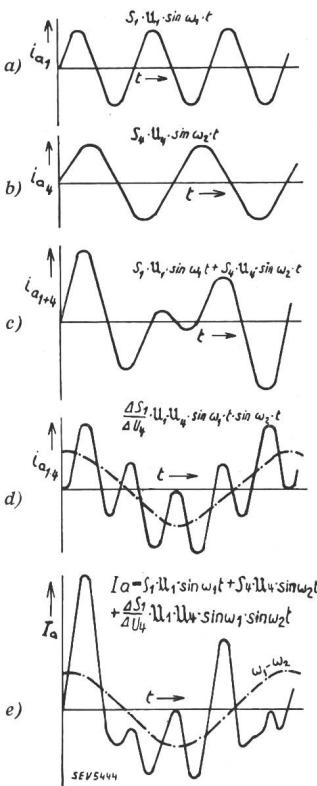


Fig. 4.  
a-d Zeitkurven des Anodenwechselstromes.  
e Resultierende Zeitkurve des Anodenwechselstromes.

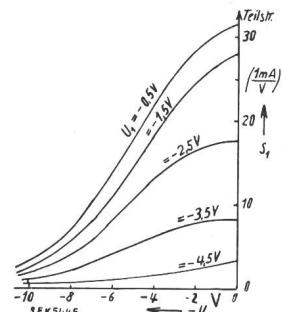


Fig. 5.  
Steilheit  $S_1$  der Anodenstromkennlinien  $I_a = f(U_1)$  der „Misch-Hexode“ Valvo X 4122 in Abhängigkeit der Gittervorspannung  $U_4$ .

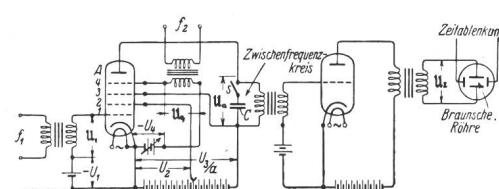
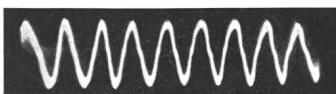


Fig. 6.  
Grundsätzliche Mess-Schaltung.

lographen (Fig. 7 a und 7 b). Um die aus diesen beiden Spannungen sich ergebende Schwingung möglichst rein zu erhalten, wurde das dritte Glied von Gl. (2) unterdrückt. Durch eine Verminderung der Gittergleichspannung  $U_4$  auf  $-10$  Volt kann ja der Differentialquotient  $\frac{d S_1}{d U_4}$  sehr klein gemacht

2) Im Original ist die Ableitung der Gleichung (1) in elementarer Form gegeben. Die hier gegebene Ableitung wurde der Kürze halber gewählt.

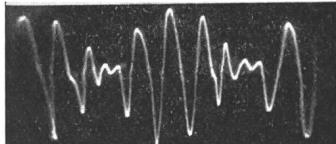
werden. Das Resultat zeigt Fig. 7 c. Die normale Anodenwechselspannungskurve ergibt sich hingegen durch Einstellung der Gittergleichspannungen auf die schon oben gefundenen Optimalwerte  $U_1 = -1,5$  Volt,  $U_4 = -4,0$  Volt. Das



$S_1 \cdot R_{a1} \cdot U_1 \sin \omega_1 \cdot f_1 = 900 \text{ Hz}
 $U_1 = -1,5 \text{ V}; U_4 = -4 \text{ V};$   
 $U_1 \approx 0,8 \text{ V}; U_4 = 0.$$



$S_4 \cdot R_{a4} \cdot U_4 \sin \omega_2 \cdot f_2 = 700 \text{ Hz}$   
 $U_1 = -1,5 \text{ V}; U_4 = -4 \text{ V};$   
 $U_1 = 9; U_4 = \sim 4 \text{ V}.$



$S_1 \cdot R_{a1} \cdot U_1 \sin \omega_1 \cdot t + S_4 \cdot R_{a4} \cdot U_4 \sin \omega_2 \cdot t; U_1 = -1,5 \text{ V}; U_4 = -10 \text{ V};$   
 $U_1 = 0,8 \text{ V}; U_4 = 4 \text{ V}.$

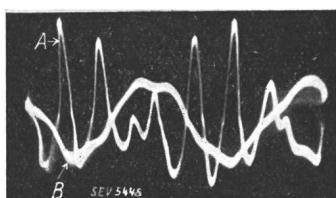


Fig. 7a.  
Von  $U_1$  allein erzeugte Anodenwechselspannung.

Fig. 7b.  
Von  $U_4$  allein erzeugte Anodenwechselspannung.

Fig. 7c.  
Schwebungskomponente der Anodenwechselspannung.

Fig. 7d.  
Resultierende Anodenwechselspannung  $U$ . Kurve A ohne  $U_4$ . Kurve B mit Kondensator.

Resultat zeigt Fig. 7 d, Kurve A. Wird endlich noch der Schalter S geschlossen, so tritt die Zwischenfrequenz hervor (Kurve B).

Die Grösse der Zwischenfrequenzspannung ist nach Gl. (4) im wesentlichen durch das Verhalten der Steilheitsänderung  $\frac{dS_1}{dU_4}$  bedingt. Zum Vergleich sind in Fig. 8 a und b die Kurven für die Steilheitsänderungen und für die experimentell gemessenen Zwischenfrequenzspannungen nebeneinander gestellt. Die Einzelheiten sind aus der Bezeichnung der Figuren ohne weiteres verständlich.

Für die Praxis ist noch die Abhängigkeit der Anodenwechselspannung der Zwischenfrequenz von den Wechselspannungen  $U_4$  und  $U_1$  wichtig. Die beiden Abhängigkeiten sind in Fig. 9 und 10 dargestellt, wobei jeweils die eine der

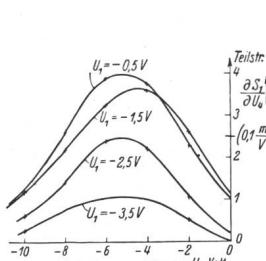


Fig. 8a.  
Steilheitsänderung  $\frac{dS_1}{dU_4}$  der «Misch-Hexode» Valvo X 4122 in Abhängigkeit der Gittervorspannung  $U_4$ .

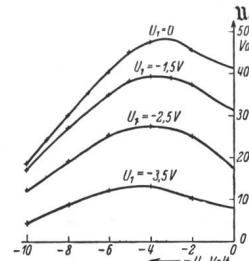


Fig. 8b.  
Amplitude der Zwischenfrequenz  $U_{az}$  in Abhängigkeit der Gittervorspannung  $U_4$  und  $U_1$ ;  $U_1 = 0,9 \text{ V}$ ;  $U_4 = 2 \text{ V}$ .

beiden Wechselspannungen konstant ist. Aus Fig. 9 geht hervor, dass die Hexode durch zu hohe Eingangsspannungen  $U_1$  (grösser als etwa 0,6 Volt) leicht übersteuert wird. Da die Kurve keine Anfangskrümmung besitzt, ist eine Reizschwelle nicht vorhanden, es können demnach beliebig kleine Eingangsamplituden verarbeitet werden. Anders verhält es sich dagegen mit der Abhängigkeit von  $U_4$ . Hier ist eine Reiz-

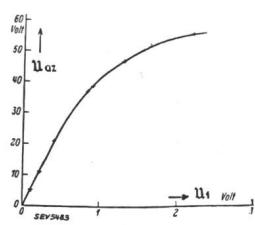


Fig. 9.  
Amplitude der Zwischenfrequenz  $U_{az}$  in Abhängigkeit der Wechselspannung  $U_1$ ;  $U_1 = -1,5 \text{ V}; U_4 = -4 \text{ V};$   
 $U_1 = 0,8 \text{ V}; U_4 = 2 \text{ V}.$

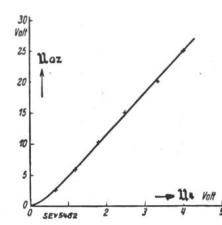


Fig. 10.  
Amplitude der Zwischenfrequenz  $U_{az}$  in Abhängigkeit der Wechselspannung  $U_4$ ;  $U_1 = -1,5 \text{ V}; U_4 = -4 \text{ V};$   
 $U_1 = 0,2 \text{ V}.$

schwelle vorhanden, die Ueberlagerungswechselspannung  $U_4$  muss deshalb genügend gross gemacht werden, was praktisch keine Schwierigkeiten bereitet. Eine obere Grenze der Spannung  $U_4$  ist nur durch das Auftreten eines Gitterstromes bedingt<sup>3)</sup>. — [J. Kammerloher, Hochfrequenztechn. u. Elektroakustik, Bd. 43 (1934), S. 161.] Hdg.

<sup>3)</sup> Ueber Arbeitsweise und innere Vorgänge der Mischhexode vergl. auch W. Hasenberg, Funk 1933, Heft 21, S. 333.

## Wirtschaftliche Mitteilungen.— Communications de nature économique.

### Die Wirtschaftsgruppe Elektrizitätsversorgung 1935.

[621.311(43)]

In der «Elektrizitätswirtschaft», vom 25. Februar 1936 (35. Jahrg., Nr. 6), gibt die Wirtschaftsgruppe Elektrizitätsversorgung<sup>1)</sup> einen Ueberblick über ihr erstes volles Geschäftsjahr 1935. Der wirtschaftliche Aufstieg brachte für die ihr ange schlossenen Elektrizitätswerke eine Zunahme der Elektrizitäts erzeugung um rund 15 % gegenüber dem Vorjahr<sup>2)</sup>. Der Aufbau der eigenen Organisation kann mit der Erfassung von etwa 11 000 Mitgliedern, der Gründung der 15 Bezirksgruppen und der Besetzung des Beirats und der wichtigsten Ar beitsausschüsse im wesentlichen als beendet angesehen werden. Die Wirtschaftsgruppe kann also jetzt alle Kräfte den ihr zugewiesenen Aufgaben, der Beratung und Betreuung ihrer Mitglieder auf dem Fachgebiet zuwenden. Es liegt in

der Natur der öffentlichen Elektrizitätsversorgung mit ihren innigen Verflechtungen zu allen andern Wirtschaftszweigen, dass dieses Gebiet sehr gross und vielseitig ist.

In erster Linie sind die Arbeiten und Bestrebungen der Wirtschaftsgruppe auf dem Gebiete der Tarife zu nennen. Es ist z. B. interessant, festzustellen, wieviele Werke eigentlich die verschiedenen Tarifformen eingeführt haben. Die Wirtschaftsgruppe führte bei 556 grösseren Unternehmen eine Erhebung durch mit folgendem Ergebnis: Bei 434 oder 80 % der erfassten Unternehmen ist für den Haushalt ein Grund preistarif oder ein Regelverbrauchstarif eingeführt, während nur 122 Unternehmen ausschliesslich Zähler tarife verwenden. Das Wesen des Grundpreis- und des Regelverbrauchstarifs besteht bekanntlich darin, dass entweder bei Bezahlung eines festen monatlichen Grundpreises oder nach Abnahme einer bestimmten zum normalen Preis berechneten Elektrizitätsver brauchs menge die Kilowattstunde billiger abgegeben wird. Dadurch erst wird der Betrieb zahlreicher Geräte, besonders auch des Elektroherdes, möglich.

<sup>1)</sup> S. Bull. SEV 1934, Nr. 15, S. 421.

<sup>2)</sup> Bull. SEV 1936, Nr. 13, S. 360, und Nr. 14, S. 408.

Die Zahl der Werke, deren Tarife die Benutzung des Elektroherdes wirtschaftlich gestattet, hat in den letzten Jahren ständig zugenommen und beträgt jetzt etwa 88 % der erfassten Unternehmen. In vielen Fällen wird daher heute schon der Energiepreis kein Hindernis mehr bilden, sich die Vorteile des Elektroherdes zunutze zu machen. Ebenso hat auch die Einführung besonderer Tarife für den Betrieb der Heisswasserspeicher beträchtliche Fortschritte gemacht. Die Erfolge der Unternehmen mit einer solchen Tarifgestaltung sowohl hinsichtlich des Verbrauchs als auch hinsichtlich der Neuanschlüsse von Herden, Heisswasserspeichern usw. lassen es wünschenswert erscheinen, sie allgemein einzuführen. Das am 13. Dezember 1935 angenommene Energiewirtschaftsgesetz<sup>3)</sup> gibt dem Reichswirtschaftsminister bekanntlich die Möglichkeit, die allgemeinen Tarifpreise der Elektrizitätsversorgungsunternehmen wirtschaftlich zu gestalten, und es kann gehofft werden, dass die zu ergreifenden Massnahmen sich in der Richtung bewegen werden, die durch die geschilderte Entwicklung gegeben ist.

Die *Erschliessung neuer Anwendungsgebiete* für die Elektrizität erfordert eine gründliche Erforschung der technischen und wirtschaftlichen Voraussetzungen, um deren Klärung auch die Wirtschaftsgruppe dauernd bemüht ist. An erster Stelle ist die Versorgung des ländlichen Haushalts und Betriebes zu erwähnen. Untersuchungen haben ergeben, dass die Preise für die Belieferung ländlicher Abnehmer in vielen Gebieten angemessen sind. Weitere von der Landwirtschaft erstrebte Preissenkungen sind daher nur bei erhöhtem Absatz zu erwarten. Hierbei sind die Anwendung der Elektrowärme im Haushalt des Landwirts und der Anschluss grösserer Verbraucher (Molkereien, Ziegeleien, Dreschmaschinen usw.) von grösster Bedeutung. Die günstigen Ergebnisse des Versuchsbetriebes in einigen vollständig elektrisch eingerichteten Dörfern geben Veranlassung, die Erschliessung dieses Gebietes nach Kräften zu fördern.

Die *Elektrowärme* entwickelt sich mehr und mehr zu einem auf allen Gebieten wichtigen Faktor der Elektrizitätsversorgung. Das gilt nicht nur für den Haushalt, in dem die Verbreitung der elektrischen Herde (am Jahresende 1935 etwa 400 000) und Heisswasserspeicher (am Jahresende 1935 etwa 95 000) ständig zunimmt. Auch im industriellen und gewerblichen Betrieb stehen weite Anwendungsmöglichkeiten heute noch offen. So wurden im letzten Jahr umfangreiche Untersuchungen z. B. über die Elektrizitätsverwendung im Gartenbau, im Bäckerei- und Fleischereibetrieb usw. gemacht, um nur einige Gebiete zu nennen. Wachsende Aufmerksamkeit wurde aber vor allem der Entwicklung der industriellen Elektrowärme gewidmet. Ihre besondere Bedeutung für die deutsche Rohstoffwirtschaft liegt in der Einführung neuer Fertigungsprozesse für hochwertige Rohstoffe und der Anwendung neuzeitlicher Verfahren (z. B. durch Elektroschweißung) auch im Kleinbetrieb. Die Wirtschaftsgruppe ist bemüht, durch objektive Aufklärung und Beratung aller interessierten Kreise die weitere Verbreitung der industriellen Elektrowärme zu fördern.

Die elektrotechnischen Arbeiten wurden weitgehend von der volkswirtschaftlich so wichtigen Umstellung des Leitungsbaues auf die Verwendung von Aluminium beeinflusst, die die Wirtschaftsgruppe durch Herausgabe von Merkblättern und Bekanntlungsvorschriften, durch Beratung ihrer Mitglieder und durch die Abhaltung von Schulungskursen unterstützte. Natürlich wurden auch auf andern Gebieten Massnahmen zur Anpassung an die eigene Rohstoffgrundlage durchgeführt, so zur Einsparung von Lagermetall mit hohem Bronzegehalt, zur plünwässigen Bewirtschaftung des Oeles usw.

Von den zahlreichen rein technischen Fragen verdient vor allem die Tätigkeit der Wirtschaftsgruppe auf dem Gebiet der *Rundfunkentstörung* allgemeines Interesse. Sie hat hier nicht nur auf Grund objektiver Untersuchungsverfahren die technische und wirtschaftliche Eignung der Störschutzmittel geprüft, sondern auch durch Schulungskurse das Personal der Elektrizitätswerke in ihrer Anwendung unterrichtet. Das Ziel ist, störungsfreien Empfang im Rahmen des wirtschaftlich Möglichen zu schaffen.

<sup>3)</sup> Bull. SEV 1936, Nr. 1, S. 18.

Neben diesen Aufgaben war ein breiter Raum den rechtlichen Arbeiten zugewiesen. Die «Verordnung über Mitteilungspflicht in der Energiewirtschaft» veranlasste diese und ferner die statistische Erfassung der Entwicklung des Wirtschaftszweiges. Eine Rolle spielt auch die Beteiligung an den Arbeiten anderer nationaler und internationaler elektrotechnischer und elektrowirtschaftlicher Organisationen. Insbesondere der Pflege der Beziehungen zu ausserdeutschen Verbänden und Stellen, die dem «Reichsverband der Elektrizitätsversorgung» zufällt — ihm gehört die Wirtschaftsgruppe als korporatives Mitglied an — kommt grosse Bedeutung zu.

Das Energiewirtschaftsgesetz, dessen am 13. Dezember 1935 erfolgte Annahme das für die Elektrizitätswirtschaft wichtigste Ereignis des Jahres war, wird die Arbeiten des Jahres 1936 entscheidend beeinflussen und sie unter das allgemeine Ziel stellen, die Elektrizitätsversorgung so sicher und preiswert als möglich zu gestalten.

A. G. A.

## Grundfragen der italienischen Wasser-, Gas- und Elektrizitätswirtschaft.

620.9(45) : 621.311(45)

Vor einiger Zeit hat sich die Italienische Korporation für Wasser, Gas und Elektrizität mit einer Anzahl weiterer zuständiger Stellen mit den grundsätzlich wichtigen Fragen der italienischen Wasser-, Gas- und Elektrizitätswirtschaft beschäftigt. In den Verhandlungen, die sich im einzelnen auf die Elektrizitätstarife, die Elektrizitätsverwertung in der Landwirtschaft und im Haushalt, die Elektrizitäts-, Gas- und Wassermesser sowie die Preise des zu Berieselungszwecken bestimmten Wassers bezogen, wurde für die letzten Jahre eine rasche Zunahme der Produktion an hydro-elektrischer Energie und des darin angelegten Kapitals festgestellt. Aus dieser Entwicklung wurde der Schluss gezogen, dass mit einer weiteren Zunahme sowohl der Produktion als auch des für diese Zwecke investierten Kapitals zu rechnen sei, da der Wasserreichtum Italiens die Deckung auch eines grösseren Bedarfes ermöglichen würde. Es scheint, dass auch mit einer Zunahme der Bewässerung zum Nutzen der Landwirtschaft (Berieselungswasser) zu rechnen ist, obwohl diese an bestimmte vorliegende örtliche Voraussetzungen gebunden ist. Die Entwicklung der Verwendung der Elektrizität in der Landwirtschaft wird von den Elektrizitätspreisen und der Vervollkommnung der landwirtschaftlichen Maschinen abhängig sein.

Bezüglich der Elektrizitätstarife wurden folgende grundsätzlich wichtige Erwägungen angestellt: Mit Rücksicht darauf, dass die vollkommene Ausnutzung der nationalen Wasserkräfte und die allmähliche Herabsetzung der Abgabepreise der elektrischen Energie die Hauptaufgaben der elektrischen Industrie bilden, in Anerkennung der Notwendigkeit einer Differenzierung der Abgabepreise für elektrische Energie unter Berücksichtigung der verschiedenen Erzeugungs- und Verbrauchsbedingungen und unter Berücksichtigung der Tatsache, dass das System der elektrischen Tarife zu verwickelt und zu schwierig ist, um eine Massenbehandlung zu ertragen, wurde die Errichtung eines korporativen Ausschusses für die Erzeugung, Uebertragung, Verteilung und Verwertung der Elektrizität angeregt, in dem die nötige Zusammenarbeit zwischen den staatlichen Verwaltungen und den beteiligten Organisationen vor sich gehen sollte. Es wurde gleichzeitig der Wunsch ausgesprochen, dass die Föderation der Elektrizitätsproduzenten und die Föderationen, die besondere Gruppen von Benutzern vertreten, den Abschluss von Verträgen ins Auge fassen mögen, die die beiderseitigen Interessen zu berücksichtigen vermögen. Dieser Beschluss war auch begründet durch die Stellungnahme der Faschistischen Nationalföderation der Leiter elektrischer Unternehmen und der Nationalföderation der in den Gemeindebesitz aufgegangenen Unternehmen, die Tarife unverändert zu lassen und anzustreben, dass unter den gegenwärtigen Umständen eine Erhöhung dieser Tarife weder in direkter noch in indirekter Form stattfinden solle. Es ergab sich aus dieser Tatsache die Möglichkeit, die Tarife für einige industrielle Verwendungsarten der Elektrizität auch in Verbindung mit den Forderungen des

Augenblicks zu überprüfen und eine Klärung und Vereinfachung der Kontrakte zu empfehlen.

Für die Elektrizitätsverwertung in der Landwirtschaft stellte die Korporation für Wasser, Gas und Elektrizität fest, dass die Verwendung der Elektrizität für den Betrieb der Wasserschöpfmaschinen bei den Meliorationsarbeiten und der Pumpen bei den Bewässerungsarbeiten sich stark vermehrt habe, dass dagegen die Verwertung der Elektrizität bei den Bodenarbeiten und in der Milchwirtschaft und auf dem Hofe noch wenig verbreitet ist, während sie besonderes Interesse verdiene; dass die Elektrifizierung des flachen Landes von der Anlage für die Verteilung abhängig und dass für einige Verwendungsmöglichkeiten weitere Verbesserungen an den Maschinen nötig scheinen, dass auch eine Zusammenlegung der Verwendungsarten einige Vorteile für eine wirtschaftlichere Ausnutzung der verfügbaren Leistung bieten und die Anschaffung von Maschinen erleichtern könne. Es wurde weiter für wichtig erklärt, zwecks Vervollkommnung der Maschinen das Studium und das Angebot geeigneter Typen zu fördern, die Landwirte in der geeignetsten Weise zu unterstützen und zu beraten, damit die elektrischen Anlagen für landwirtschaftliche Zwecke möglichst rationell angelegt werden und hinsichtlich der Tarife eine eingehende Prüfung vorzunehmen, damit sie besonders in den Nebenbedingungen vereinfacht werden. Die Möglichkeit einer Aufstellung von Richtlinien soll geprüft werden, die den Verträgen über die Belieferung mit Elektrizität zu landwirtschaftlichen Zwecken zugrunde gelegt werden können, um die Vertragsbedingungen allgemeiner Art zu vereinheitlichen und die bereits in einigen Gegenden vorteilhaft abgeschlossenen Abkommen auch auf die aufzustellenden Richtlinien auszudehnen.

Die Korporation hielt dafür, dass der Haushalt ein Gebiet ist, auf dem die Verwertung der elektrischen Energie weiter ausgebaut und gefördert werden kann; es soll dabei vermieden werden, dass die Verbreitung durch die grösseren Anlagekosten und die vertraglichen Bedingungen, die selbst wieder von der Besteuerung des Lichtverbrauchs abhängen, behindert und verzögert wird. Die Korporation machte schliesslich die italienische Regierung auf die Vorschläge aufmerksam, die die Elektrizitätswirtschaft gemacht hat, um ein Pauschalsystem für die Besteuerung des Lichtes zu erhalten, das es den energieliefernden Gesellschaften ermöglicht, jede Wohnung mit einem einzigen Stromkreis zu versorgen, der, wenn auch mit einem Staffeltarif, die Elektrizität ebenso gut für Beleuchtungszwecke und für andere Anwendungen liefern kann.

Zur Frage der Elektrizitäts-, Gas- und Wassermesser hielt die Korporation die Prüfung folgender Fragen für erforderlich: Die bei den Verbrauchern angebrachten Elektrizitäts- und Wassermesser müssen einem vom Staat anerkannten Typus angehören. Dieser kann auch die Regeln für ihren Betrieb, ihren Unterhalt und die Dauer ihrer Benutzung aufstellen; der Staat prüft und stempelt die Apparete und Instrumente zur Prüfung der Messer im Betrieb und für ihre Untersuchung im Laboratorium; auf Verlangen des Benutzers kann der Staat eingreifen, um diesem bei den Prüfungen behilflich zu sein. Mit dieser Hilfe können nach freier Wahl des Benutzers Ingenieure betraut werden, die bei den Provinzialsyndikaten in ein besonderes Register eingetragen sind; für jeden Einzelfall werden die für die Unterstützung zu zahlenden Gebühren festgesetzt; der Staat kann auch eine Gruppe von Beamten bilden, die er mit den erwähnten Aufgaben betrauen kann und die auch gegebenenfalls in den Bestimmungslabotorien geeignete Prüfungen an den Bestimmungs- und Kontrollarbeiten vornehmen können.

Bezüglich der Preise des zu Berieselungszwecken bestimmten Wassers übertrug die Korporation für Wasser, Gas und Elektrizität einer unter dem Vorsitz des Vizepräsidenten stehenden Korporation die Aufgabe, konkrete Vorschläge zur Feststellung der verschiedenen Arten von Lieferanten von Berieselungswasser zu machen, damit das Korporationsministerium Normen für deren vollkommene Eingliederung aufstellen kann. Ausserdem soll die Kommission das notwendige Material beschaffen, damit die Korporation eine vollständige Untersuchung des Problems des Berieselungswassers in allen seinen Auswirkungen anstellen kann. O. S.

### Zahlen aus der schweizerischen Wirtschaft (aus «Die Volkswirtschaft», Beilage zum Schweiz. Handelsblatt).

No.		Juni	
		1935	1936
1.	Import . . . . . (Januar-Juni) . . . . .	110,4 (622,5)	93,4 (541,9)
	Export . . . . . (Januar-Juni) . . . . .	67,3 (402,2)	66,2 (396,1)
2.	Arbeitsmarkt: Zahl der Stellensuchenden . . . . .	59 678	75 127
3.	Lebenskostenindex } Juli 1914 Grosshandelsindex } = 100	127 89	130 92
	Detailpreise (Durchschnitt von 34 Städten)		
	Elektrische Beleuchtungsenergie Rp./kWh Gas Rp./m³ } = 100	38 (76) 27 (127)	37,4 (75) 27 (127)
4.	Zahl der Wohnungen in den zum Bau bewilligten Gebäuden in 28 Städten . . . . . (Januar-Juni) . . . . .	455 (2892)	259 (1552)
5.	Offizieller Diskontsatz . . %	2,5	2,5
6.	Nationalbank (Ultimo)		
	Notenumlauf . . . 10⁶ Fr. Täglich fällige Verbindlichkeiten . . . . .	1307	1301
	Goldbestand u. Golddevisen 10⁶ Fr. Deckung des Notenumlaufes und der täglich fälligen Verbindlichkeiten . . . . . %	313 1206	340 1410
7.	Börsenindex (am 25. d. Mts.)	74,48	85,96
	Obligationen . . . . . Aktien . . . . . Industrieaktien . . . . .	99 103 170	90 111 182
8.	Zahl der Konkurse . . . . . (Januar-Juni) . . . . .	71 (464)	80 (527)
	Zahl der Nachlassverträge . . . . . (Januar-Juni) . . . . .	40 (191)	40 (224)
9.	Hotelstatistik: von 100 verfügbaren Betten waren Mitte Monat besetzt . . . . .	21,3	21,9
10.	Betriebseinnahmen aller Bahnen inkl. SBB		Im 1. Quartal
	aus Güterverkehr . . . . . (Erstes bis viertes Quartal) . . . . .	39 082 (176 518)	1935 25 003 —
	aus Personenverkehr . . . . . (Erstes bis viertes Quartal) . . . . .	26 963 (126 047)	25 921 —

### Unverbindliche mittlere Marktpreise

je am 20. eines Monats.

		Juli	Vormonat	Vorjahr
Kupfer (Wire bars) .	Lst./1016 kg	41/2/6	40/8/9	35/10/0
Banka-Zinn . . . . .	Lst./1016 kg	193/0/0	180/15/0	233/0/0
Zink — . . . . .	Lst./1016 kg	13,8/9	13/8/9	13/16/3
Blei — . . . . .	Lst./1016 kg	15,7/6	15/1/3	14/7/6
Formeisen . . . . .	Schw. Fr./t	84,50	84,50	84,50
Stabeisen . . . . .	Schw. Fr./t	92,50	92,50	92,50
Ruhrrohkohlen II 30/50	Schw. Fr./t	34,20	34,20	35,70
Saarmußkohlen I 35/50	Schw. Fr./t	32,—	32,—	29,50
Belg. Anthrazit . . .	Schw. Fr./t	50,—	50,—	51,—
Unionbriketts . . . .	Schw. Fr./t	35,25	35,25	36,50
Dieselmotorenöl (bei Bezug in Zisternen)	Schw. Fr./t	78,—	78,— *)	75,—
Benzin . . . . .	Schw. Fr./t	144,—	144,—	128,50
Rohgummi . . . . .	d/lb	7 18/16	7 3/8	5 15/16

Bei den Angaben in engl. Währung verstehen sich die Preise f. o. b. London, bei denjenigen in Schweizerwährung franco Schweizergrenze (unverzollt).

\*) Im Bull. 1936, Nr. 14 irrtümlich mit 88,— angegeben.

## Literatur. — Bibliographie.

621.355

**Les accumulateurs électriques.** Par George Wood Vinal. 566 p., 16,5×25 cm, 160 fig. Editeur: Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris (6<sup>e</sup>), 1936. Prix: broché 115 ffr., relié 125 ffr., port en sus.

L'ouvrage de M. Vinal jouit d'une réputation universelle; en effet, le nom de M. Vinal qui, en tant que Directeur du «Bureau of standards» américain, s'est spécialisé depuis de longues années dans les questions relatives aux accumulateurs, fait autorité dans la matière et son livre est de beaucoup le plus complet et le plus moderne de tous ceux qui ont été publiés. Ces qualités résultent de la situation de l'auteur qui, de par ses fonctions officielles, jouit d'une indépendance complète à l'égard des fabricants d'accumulateurs et peut publier des renseignements précieux pour le technicien, qu'un ingénieur attaché à une maison serait obligé de garder secrets.

L'accumulateur étant un appareil électrochimique, l'ouvrage nous fait connaître: au point de vue chimique, la nature et les propriétés des matériaux qui interviennent dans sa constitution et les réactions qui prennent naissance au cours de son fonctionnement; au point de vue physique, la théorie de la transformation de l'énergie chimique en énergie électrique et inversement, le rendement électrique de l'accumulateur, les facteurs qui influent sur sa capacité et sur sa résistance, son fonctionnement pendant la charge et la décharge, les dispositifs qui servent à le régler, les questions relatives à son entretien et à ses réparations, les accidents, les prescriptions à observer au cours des essais; enfin, au point de vue purement pratique, les applications multiples des accumulateurs.

L'excellente traduction que M. Génin, ingénieur en chef de la Société des Accumulateurs électriques, nous donne de cet ouvrage, dont il a complété et modifié le texte pour tenir compte des travaux les plus récents, constitue une véritable édition nouvelle.

Les fabricants des accumulateurs et des matières servant à les fabriquer et les innombrables usagers des accumula-

Nr. 1236

teurs (laboratoires, producteurs et distributeurs d'électricité, industries des transports, avions, automobiles, chemins de fer, services télégraphiques et téléphoniques, industrie radio-électrique, etc.) trouveront donc dans le présent ouvrage toutes les indications qui peuvent leur être utiles.

621.396.62

Nr. 1251

**Les meilleurs Récepteurs de TSF.** Technique et pratique de la construction française. Edition 1936—37. Par P. Hemandinquer. 40 p., 30 Fig., 27 planches, 21×27 cm. Editeur Dunod, Paris. Prix broché 18 ffr., port en sus.

La connaissance des schémas de montage des récepteurs radiophoniques, avec les caractéristiques des pièces détachées qui les composent, leurs particularités de fonctionnement, de réglage, de mise au point et de dépannage, est de plus en plus indispensable à tous les usagers de la TSF: praticiens, dépanneurs ou même amateurs. On trouve, depuis quelque temps, dans différents pays, des recueils complets de schémas de ce genre dits «Manuels de Service». En voici un autre qui constitue une documentation précise sur les postes récepteurs les plus récents réalisés en France.

L'ouvrage, présenté sous une forme originale, est destiné, en principe, à être renouvelé chaque année, ou même plusieurs fois par an. Il contiendra donc toujours les renseignements les plus récents. Il est complété, d'ailleurs, par une étude générale des derniers perfectionnements apportés aux récepteurs et des indications nombreuses sur les types de lampes. Une troisième partie offre un ensemble de schémas de montage choisis parmi les plus récents et les meilleurs, qui peuvent être réalisés au moyen des pièces détachées du commerce.

Ce recueil de la construction radio-électrique française constitue donc un ensemble absolument nouveau et très complet, qui recevra le meilleur accueil de toutes les catégories de sans-filistes.

## Qualitätszeichen des SEV und Prüfzeichen des SEV.

### I. Qualitätszeichen für Installationsmaterial.



für Schalter, Steckkontakte, Schmelzsicherungen, Verbindungsboxen, Kleintransformatoren.

— für isolierte Leiter.

Mit Ausnahme der isolierten Leiter tragen diese Objekte ausser dem Qualitätszeichen eine SEV-Kontrollmarke, die auf der Verpackung oder am Objekt selbst angebracht ist (siehe Bull. SEV 1930, Nr. 1, S. 31).

—

Auf Grund der bestandenen Annahmeprüfung steht folgenden Firmen für die nachgenannten Ausführungsarten das Recht zur Führung des Qualitätszeichens des SEV zu:

#### Schalter.

Ab 15. Juli 1936.

Firma H. W. Kramer, Zürich (Vertretung der Firma Gebr. Vedder G.m.b.H., Schalksmühle i. W.).

Fabrikmarke:



Heizungsschalter für 250 V, 10 A ~ (nur für Wechselstrom). Verwendung: zum Einbau in Wärmeapparate.

Ausführung: keramischer Sockel.

Nr. 80: einpoliger Regulierschalter mit drei Regulierstellungen und einer Ausschaltstellung.

R. H. Gachnang, Zürich.

Fabrikmarke:



Drehschalter für 250 V, 4 A.

Verwendung: Aufputz, in trockenen Räumen.

Ausführung: keramischer Sockel, Kappe aus Porzellan, Quecksilberschaltwippe.

Nr. 1431: einpoliger Ausschalter Schema 0

Nr. 1431/III: einpoliger Wechselschalter » III

Verwendung: Unterputz, in trockenen Räumen.

Ausführung: keramischer Sockel, innere Schutzplatte aus Zinkblech, äussere Schutzplatte aus Kunstharpfroststoff, Glas oder Metall, Quecksilberschaltwippe.

Nr. 1431 UP: einpoliger Ausschalter Schema 0

Nr. 1431/III UP: einpoliger Wechselschalter » III

Zugschalter für 250 V, 4 A.

Verwendung: Aufputz, in trockenen Räumen.

Ausführung: keramischer Sockel, Kappe aus Porzellan, Quecksilberschaltwippe.

Nr. 1431 Z: einpoliger Ausschalter Schema 0

Nr. 1431/III Z: einpoliger Wechselschalter » III

Verwendung: Unterputz, in trockenen Räumen.

Ausführung: keramischer Sockel, innere Schutzplatte aus Zinkblech, äussere Schutzplatte aus Kunstharpfroststoff, Glas oder Metall, Quecksilberschaltwippe.

Nr. 1431 ZUP: einpoliger Ausschalter Schema 0

Nr. 1431/III ZUP: einpoliger Wechselschalter » III

Firma Busovis A.G., Fabrik elektrischer Artikel, Binningen b. Basel.

Fabrikmarke:



Drehschalter für 250 V, 6 A.

Verwendung: Aufputz, in feuchten Räumen.

Ausführung: Sockel u. Gehäuse aus keramischem Material.		
Nr. 1530: einpoliger Ausschalter	Schema 0	
Nr. 1530/I: » Stufenschalter	» I	
Nr. 1530/III: » Wechselschalter	» III	
Nr. 1530/P: » Kreuzungsschalter	» VI	

**Kleintransformatoren.**

Ab 15. Juli 1936.

Firma Th. Zürrer, Elektromechanische Werkstätte, Zürich.

Fabrikmarke:

**Niederspannungs-Kleintransformatoren.**

Verwendung: ortsfest, in nassen Räumen.

Ausführung: nicht kurzschlußsicherer Einphasen-Transformato mit zwei Sekundärwicklungen, Schmelzsicherungen primär- und sekundärseitig. Klasse 2 b, Typ I 22, 21 VA. Gehäuse aus Grauguss.

Spannungen: primär für 125, 145 und 220 V umschaltbar; sekundär 6 und 18 V.

Dieser Transformator ersetzt denjenigen für nur 220 V Primärspannung, mit Gehäuse aus Leichtmetallguss.

Firma Moser-Glaser &amp; Co., Spezialfabrik für Transformatoren, Basel.

Fabrikmarke:

**Hochspannungs-Kleintransformatoren (Zündtransformatoren).**

Verwendung: ortsfest, in trockenen Räumen.

Ausführung: kurzschlußsichere Einphasentransformatoren, Klasse Ha, Typ Ha 0,16 Z, 160 VA, Gehäuse aus Eisenblech.

Spannungen: primär bis max. 500 V; sekundär 13 000 V<sub>ampl.</sub>.**Verbindungsdosen.**

Ab 15. Juli 1936.

Firma Roesch frères, Fabrik elektrotechn. Bedarfsartikel, Koblenz.

Fabrikmarke:

**Klemmeneinsätze für 380 V, 6 A.**

Verwendung: in trockenen und staubigen Räumen.

Ausführung: keramischer Sockel mit eingekitteten Anschlussklemmen mit Madenschrauben und Spannringen.

Nr. 781 a spez.: mit 2 Anschlussklemmen.

Nr. 781 spez.: mit 3 Anschlussklemmen.

Nr. 782 spez.: mit 4 Anschlussklemmen.

**Vereinsnachrichten.****Die an dieser Stelle erscheinenden Artikel sind, soweit sie nicht anderweitig gezeichnet sind, offizielle Mitteilungen des Generalsekretariates des SEV und VSE.****Ortschaftenverzeichnis der Schweiz mit ihren elektrischen Stromarten und Spannungen.**

Einem grossen Bedürfnis entsprechend hat der SEV die Vorarbeiten für ein Verzeichnis der Ortschaften der Schweiz mit ihren elektrischen Stromarten und Spannungen so weit gefördert, dass dieses Verzeichnis demnächst in Druck geben werden kann.

Zur Feststellung der angrenzten Auflage ersuchen wir hiemit Interessenten, den Bedarf an solchen Verzeichnissen bis 15. August dem Generalsekretariat des SEV und VSE zu melden, unter Benützung und Abtrennung des auf der letzten Inseratenseite beigelegten Bestellscheines. Der Subskriptionspreis dieses rund 80 Seiten umfassenden, in Kartonumschlag gebundenen Büchleins beträgt Fr. 3.—. Der spätere Verkaufspreis wird etwas höher sein.

Die Lieferung der bestellten Exemplare wird in ca. 2 Monaten erfolgen können.

**Anfragen betreffend Bezugssquellen.**

(Antworten an das Generalsekretariat des SEV und VSE, Seefeldstrasse 301, Zürich 8, erbeten.)

29. Man sucht die Adressen von Werken oder Firmen, die einen Dreiphasen-Transformator (auch älterer Typ) für

**Isolierte Leiter.**

Ab 15. Juli 1936.

Howag A.-G., Wohlen (Aarg.).

Firmenkennfaden: rot.

Rundschnur, Mehrleiter, GRg-Litze, 0,75 und 1 mm<sup>2</sup> (frühere Bezeichnung RS). (Aufbau gemäss § 22 der Leiternormalien.)**II. Prüfzeichen für Glühlampen.**

Nachbestandener Annahmeprüfung gemäss § 7 der «Technischen Bedingungen für Glühlampen» steht folgenden Firmen ab 15. Juli 1936 das Recht zur Führung des Prüfzeichens

(Φ) für

Elektrische Glühlampen zur Strassenbeleuchtung, abgestuft nach Lichtstrom mit einer Nennlebensdauer von 2500 Stunden,

Nennlichtstrom: 100, 150 und 200 Dlm.,

Nennspannungen: 127, 145 und 220 V,

Ausführungsarten: Tropfenform, klarglas oder innenmatiert, Edison- oder Bajonett-Sockel, zu (siehe SEV-Bulletin, Jahrgang 1935, Nr. 20, Seite 578).

Glühlampenwerke Aarau A.-G., Aarau. Marke «AARAU». Licht A.-G.,

Vereinigte Glühlampenfabriken, Goldau. » «LUXRAM».

Osram A.-G., Zürich. » «OSRAM».

Philips-Lampen A.-G., Zürich. » «PHILIPS».

**III. Radioschutzzeichen des SEV.**

Nach bestandener Annahmeprüfung gemäss § 5 des «Reglements zur Erteilung des Rechts zur Führung des Radioschutzzeichens des SEV» (siehe Veröffentlichung im Bulletin SEV 1934, Nr. 23 und 26) steht folgender Firma für das nachstehend aufgeführte Gerät das Recht zur Führung des SEV-Radioschutzzeichens zu.

Ab 15. Juli 1936.

Firma Gebr. Bühler, Maschinenfabrik, Uzwil.

Fabrikmarke: Firmenschild.

Staubsauger «Kobold», Modell B, für 220 V ≡, 90 W.

**Jubilarenfeier des VSE.**

Gemäss Beschluss des Vorstandes findet die diesjährige Jubilarenfeier wieder als besonderer Anlass am 5. September 1936 in Zug statt, nach folgendem Programm:

11½ Uhr: Jubilarehrung und Diplomverteilung.  
ca. 12½ Uhr: Mittagessen zu Ehren der Jubilaren.

Nachmittags: Fahrt auf dem Zugersee mit Imbiss in Walchwil. Ankunft in Zug vor 18 Uhr.

Die Kosten des Mittagessens gehen, wie üblich, zu Lasten des VSE, so dass die Unternehmungen neben den Reisespesen nur für die Seefahrt mit Imbiss aufzukommen haben.

Die Mitglieder des VSE sind gesondert eingeladen worden, die für diese Feier in Betracht kommenden Angestellten anzumelden.

(Antworten an das Generalsekretariat des SEV und VSE, Seefeldstrasse 301, Zürich 8, erbeten.)

300 kVA Dauerleistung, 15 000/4000 V, 50 Per./s, zu verkaufen haben.